

L'APPEL DE LA MER ET L'HÉRITAGE DES ENFANTS DE L'OCEAN

L'HISTOIRE DE HIRO MICHEL

UN VOYAGE À TRAVERS LES RACINES,
LES PASSIONS ET LES TRADITIONS
D'UNE VIE POLYNÉSIENNE

V. HIRO

HIRO MICHEL : L'APPEL DE LA MER ET L'HÉRITAGE DES
ENFANTS DE L'OCEAN

LE VOYAGE D'UN HOMME DE LA MER

V. HIRO language©

V. Hiro Language© : vaitiarehiro@gmail.com

Copyright © 2025 by V. Hiro language©
All rights reserved, including the right to
reproduce this book or portions thereof in
any form whatsoever

Copyright © 2025 by V. Hiro language©
Tous droits réservés. Toute reproduction
même partielle du contenu, de la couverture
ou des icônes, par quelque procédé que ce
soit (électronique, photocopie, bandes
magnétiques ou autres) est interdite sans les
autorisations de V. Hiro language©

Le Code de la propriété intellectuelle
interdit les copies ou reproductions
destinées à une utilisation collective. Toute
représentation ou reproduction intégrale ou
partielle faite par quelque procédé que ce
soit, sans le consentement de l'Auteur ou de
ses ayants cause est illicite et constitue une
contrefaçon sanctionnée par les articles
L.335-2 et suivants du Code de la propriété
intellectuelle.

INTRODUCTION : LES RACINES D'UNE
VIE HORS DU COMMUN (PAGE 4)

1 L'APPEL DE LA MER (PAGE 5)

2 DE L'ÉLÈVE AU MAÎTRE (PAGE 6-7)

3 L'ÉVEIL D'UN AMOUR ET LES PREMIÈRES
ÉPREUVES (PAGE 8-10)

4 DE RAIATEA À BORA BORA, UN NOUVEAU
DÉPART (PAGE 11-12)

5 LA TRANSMISSION D'UNE PASSION, LA
MER COMME HÉRITAGE (PAGE 13-14)

6 L'EXPLORATION DU LARGE, LA PÊCHE
HAUTURIÈRE (PAGE 15-16)

7 UNE UNION SCPELLÉE ET UNE TRADITION
RÉINVENTÉE (PAGE 17-18)

8 UNE VOCATION ET UN APPRENTISSAGE
PARTAGÉ (PAGE 19-20)

9 A LA RECHERCHE DES ORIGINES (PAGE 21-
23)

10 DES RETROUVAILLES BOULEVERSANTES
(PAGE 24-26)

CONCLUSION : UNE VIE ENTRE TERRE ET MER
(PAGE 27-28)

V.HIRO

INTRODUCTION : LE VOYAGE
D'UN HOMME DE LA MER

Michel Hiro est né à Papeete, au cœur de la Polynésie, d'une famille modeste. Pourtant, dès ses premières années, sa vie a pris une tournure particulière qui allait forger son caractère et son parcours. Vers l'âge de deux ou trois ans, sa mère a pris la décision de le confier à une famille chinoise-tahitienne, convaincue que cette famille pourrait lui offrir le confort et la sécurité qu'elle-même estimait ne pas pouvoir lui assurer.

D'abord pris en charge par Mamie Doris, Michel a rapidement été au centre de tensions familiales. Les disputes constantes entre Mamie Doris et ses sœurs ont conduit cette dernière à prendre une décision cruciale : remettre l'enfant sous la garde de la matriarche de la famille, Mama Rota.

C'est ainsi que Michel a été transféré sur l'île de Raiatea, où il allait grandir entouré de Mama Rota, de grand-père Ameu, de leur fils adoptif Bernard, et des deux petits-enfants Sindy et Andy. La maison résonnait des rires et des leçons de vie d'une famille d'agriculteurs, fière et courageuse, où Michel s'est rapidement intégré. Mama Rota et grand-père Ameu, déjà parents de cinq filles – Doris, Lauraine, Laurette, Diane, et Monia – étaient ravis d'accueillir Michel comme un second fils adoptif.

Dans cette nouvelle famille, Michel a découvert non seulement la chaleur des liens humains, mais aussi la rigueur du travail agricole. Cette enfance, marquée par les défis et les apprentissages, a façonné en lui une résilience et un instinct qui allaient devenir essentiels dans son lien profond avec la mer.

Sur l'île Sacrée, la mer est bien plus qu'un horizon sans fin : elle est une source de vie, de mystère et d'inspiration. C'est dans ce décor enchanteur que Michel a grandi, attiré dès son plus jeune âge par les vagues et les récifs qui entouraient son monde.

À seulement six ou sept ans, il regardait avec fascination les voisins aînés qu'il considérait comme des grands-oncles : Papa Viri et ses fils – Mita, Mataio, Nono, et Ruta. Ces hommes, héritiers de savoir-faire ancestraux, étaient des maîtres de la pêche au fusil. Leurs expéditions en mer lui semblaient des aventures dignes de légendes. Il demandait sans cesse à les accompagner, mais à cet âge, il devait se contenter d'attendre patiemment leur retour sur le rivage.

L'attente n'était jamais vaine. À chaque retour de pêche, il accourait, émerveillé devant la diversité des poissons étalés sur le sable. Ume, Ume tare, Paihere, Haapai... Il mémorisait leurs noms en tahitien, les répétant dans sa tête comme une prière. C'est là, au bord de l'eau, qu'il a commencé à se lier à la mer et à ses secrets.

Petit à petit, son enthousiasme et sa persévérance ont payé. Les grands-oncles, touchés par son intérêt et sa détermination, ont fini par lui permettre de les suivre. Ce fut le début de son initiation à la pêche sous-marine, un monde qui allait marquer son existence à jamais.

Michel était, à bien des égards, un enfant comme les autres. Il allait à l'école, accomplissait ses corvées à la maison, mais une fois ses tâches terminées, il s'empressait de rejoindre la mer, son refuge et sa passion. Ses journées étaient rythmées par l'apprentissage scolaire le matin et, l'après-midi, par un autre type d'apprentissage : celui de la mer.

Grâce à ses oncles, qui continuaient de l'accompagner et de l'encourager à chaque sortie, Michel fit des progrès fulgurants dans le monde de la pêche sous-marine. À l'âge de 10 ans, il était déjà capable de ramener de très belles prises, qu'il offrait fièrement à sa famille : poissons perroquets, Haapai, U'u, Papae... Chaque prise devenait un prétexte à un festin, un moment de partage autour de la table familiale. Cette contribution était non seulement appréciée, mais elle renforçait aussi son lien avec les siens et son rôle au sein du foyer.

En grandissant, son talent ne fit que s'affirmer. À 16 ans, Michel était devenu un véritable maître de la pêche au fusil. Il revenait de ses expéditions avec des pièces impressionnantes, prisées par tous : Po'o rahi, Paihere manini, Ume, Parapeue... Mais la mer, aussi fascinante soit-elle, est un terrain de jeu risqué. Le dévouement de Michel pour cette passion n'échappait pas à Mama Rota, qui ne cessait de s'inquiéter pour sa sécurité. Malgré son assurance, Michel savait écouter les mises en garde de sa mère adoptive. Il prenait toujours soin de respecter ses limites, conscient des dangers invisibles qui rôdaient sous la surface.

Assoiffé d'apprendre, Michel ne se contentait pas de ce qu'il maîtrisait déjà. Il cherchait sans relâche à perfectionner ses compétences en s'entourant des sages du quartier : Papi Rare, Papi Mio et Papa Viri. Ces aînés étaient des experts dans des techniques de pêche traditionnelles qui demandaient autant de patience que de savoir-faire.

- Papa Viri, l'un de ses grands mentors, était passé maître dans l'art de la pêche aux crabes verts, une discipline qui exigeait finesse et observation.
- Papi Mio, quant à lui, excellait dans la pêche à la ligne et la capture des Varo (squilles), une pratique délicate et respectée.
- Papi Rare, de son côté, était un expert du filet, capable de ramener d'abondantes prises grâce à des techniques transmises de génération en génération.

Ces hommes, porteurs de traditions ancestrales, ont partagé avec Michel leur savoir et leurs secrets, non pas seulement pour en faire un pêcheur accompli, mais pour assurer la transmission de ces pratiques aux générations futures. Jeune apprenti, Michel absorbait tout ce qu'il apprenait avec une soif insatiable, combinant chaque technique pour devenir un pêcheur aux multiples talents. Avec le temps, Michel n'était plus seulement un jeune garçon passionné. Il était devenu un homme doté de compétences rares, un maître capable d'honorer les traditions de ses ancêtres tout en restant fidèle à sa propre passion pour la mer.

CHAPITRE 3 : L'ÉVEIL D'UN
AMOUR ET LES PREMIÈRES
ÉPREUVES

À l'aube de ses 16 ans, Michel fit une rencontre qui allait changer le cours de sa vie. Elle s'appelait Vaitiare. Dès qu'il posa les yeux sur elle, il fut captivé par sa beauté et son charisme naturel. Mais conquérir le cœur de cette jeune fille ne fut pas une tâche facile. Michel dû déployer patience, détermination et persévérance pour gagner sa confiance. Ce fut le début d'un amour passionnel et profond.

Vaitiare, jeune femme travailleuse et au caractère bien trempé, apprit rapidement à s'adapter au mode de vie de Michel. Leur amour donna bientôt naissance à un beau garçon, Tinomana, un événement qui comblait le jeune couple de bonheur mais marquait aussi le début de nombreuses responsabilités. Vaitiare, encore étudiante à cette époque, poursuivait ses études tandis que Michel, désormais père de famille, devait subvenir aux besoins de sa petite famille.

Vaitiare était originaire de l'île sauvage de Huahine. Soucieux de maintenir des liens étroits avec sa belle-famille, le couple, accompagné de leur fils, s'y rendait régulièrement pour rendre visite aux parents de Vaitiare. Ces escapades devinrent pour Michel une opportunité précieuse de faire de nouvelles connaissances. C'est ainsi qu'il fit la rencontre de Blanc, un pêcheur hauturier expérimenté, spécialiste de la pêche à la bonite, à l'espadon, au mahi-mahi et au thon. Curieux de nature et avide de nouvelles expériences, Michel saisit l'occasion de découvrir cet univers exigeant.

Les sorties en mer avec Blanc furent marquantes. Michel découvrit la férocité de cette discipline, où rigueur et endurance étaient essentielles. À bord du bonitier, il expérimenta un tout autre type de pêche, bien différent de celui auquel il était habitué. Chaque sortie était une leçon d'humilité et un défi physique, mais aussi une source de satisfaction immense. Cette expérience lui permit non seulement d'accroître ses compétences, mais également d'élargir sa vision du monde de la pêche.

Logeant chez les parents, leur vie était loin d'être facile. Michel, fidèle à son sens du devoir et à son courage, travailla aux côtés de ses parents dans le fa'apu (les champs), tout en continuant ses activités de pêche. Poissons, crabes, varos... chaque prise devenait une source de revenus. Il vendait ses produits dans le quartier ou auprès du pere'o tinito (la voiture ambulante), pour récolter de l'argent et assurer un avenir meilleur à son fils.

De son côté, Vaitiare, déterminée et ambitieuse, décrocha son baccalauréat et entama une formation dans le secteur hôtelier. Ce fut une période de sacrifices pour le couple, mais également de rêves partagés. Ils savaient que pour offrir une vie meilleure à Tinomana, ils devaient quitter le cocon familial de Raiatea, où les opportunités d'emploi étaient rares.

Avant de franchir cette étape, Michel et Vaitiare redoublèrent d'efforts pour économiser. Leurs journées étaient longues et leurs soirées bien remplies. Michel continuait à pêcher et à vendre ses prises. Ensemble, ils vendaient également des Ha'ari (noix de coco), et participaient aux danses du Heiva, une compétition culturelle prestigieuse, pour compléter leurs revenus. Leur courage et leur persévérance leur permirent de surmonter de nombreux obstacles.

Finalement, le moment était venu de regarder au-delà des horizons familiers de Raiatea. Le couple décida de migrer vers une nouvelle perspective, un endroit où ils pourraient bâtir un avenir meilleur.

Leur première destination : Bora Bora, la perle du Pacifique, où les opportunités semblaient plus prometteuses.

CHAPITRE 4 : DE RAIATEA À
BORA BORA, UN NOUVEAU
DÉPART

L'arrivée sur Bora Bora fut différée pour Michel et Vaitiare. Ce fut Vaitiare qui partit la première. Jusqu'à la veille de son départ de Raiatea, elle ignorait où elle se logerait à son arrivée, mais elle fit confiance à une amie de formation qui l'avait précédée sur l'île. Première fois sur Bora Bora, cette amie lui avait trouvé une chambre à partager avec trois autres personnes : Vaitiare, elle-même, et deux autres étudiants de Raiatea suivant la même formation continue.

Michel et leur fils Tinomana ne rejoignirent Vaitiare qu'un mois plus tard. Trouver un logement sur Bora Bora avec des revenus si modestes s'avéra être un véritable défi. Cependant, grâce à la détermination de Michel et avec l'aide précieuse de sa cousine Juanita (nièce de grand-père Ameu), il parvint à trouver une maison à Faanui. Ce logement offrait un meilleur confort pour sa femme, son fils et leurs trois amis, malgré les nombreux ajustements qu'impliquait cette cohabitation.

Avec les horaires décalés de chacun, Michel comprit rapidement qu'il fallait impérativement un moyen de locomotion pour faciliter les déplacements de Vaitiare, notamment pour son travail de nuit, tout en assurant les besoins de la petite famille. Déterminé à trouver une solution, il entreprit un véritable périple. Accompagné de son fils Tinomana, alors âgé de trois ans, qu'il portait sur son dos, Michel parcourut l'île de long en large à pied. À chaque étape de son trajet, il fit de nouvelles connaissances.

Finally, en arrivant à Matira, il trouva une voiture correspondant à leur budget, une acquisition essentielle qui changea leur quotidien.

L'issue de cette période de sacrifices et de persévérance apporta une belle récompense : Vaitiare décrocha un poste de réceptionniste dans un grand hôtel de Bora Bora, où elle participa à sa pré-ouverture. Ce fut une étape marquante pour leur avenir.

Ces débuts sur Bora Bora furent particulièrement éprouvants. Pour la première fois, Michel et Vaitiare ne pouvaient compter que sur eux-mêmes. L'autonomie devint leur seul mot d'ordre. Avec l'âme débrouillarde qui les caractérisait, ils surent s'adapter et persévérer dans leurs ambitions. Les épreuves qu'ils traversèrent, bien que difficiles, forgèrent leur caractère et cimentèrent leur relation.

CHAPITRE 5 : LA
TRANSMISSION D'UNE PASSION,
LA MER COMME HÉRITAGE

La famille de Michel aspirait à plus d'intimité et fit le choix de changer de maison pour s'installer près de la mer. Ce nouveau cadre, idyllique et apaisant, se révéla parfait pour leur mode de vie. Tinomana, leur fils aîné, manifesta immédiatement une connexion naturelle avec l'eau dès leur arrivée. Sous l'œil attentif de Michel, il commença à pêcher des bénitiers en bord de mer, une initiation qui scella un lien profond entre père et fils autour de la pêche. Michel, animé par son amour pour la mer, entreprit naturellement de transmettre son savoir à son jeune fils, qui absorbait chaque leçon avec enthousiasme.

En 2011, la famille s'agrandit avec l'arrivée de leur deuxième garçon, Honutai. Tinomana, alors âgé de 6 ans, continuait de suivre les traces de son père. Chaque jour, après l'école, il se précipitait vers la mer pour pêcher à la ligne des poissons tels que les nape, taiea ou to'au, ou encore pour attraper des varos et des crabes verts. Chaque prise faisait la fierté de ses parents, qui voyaient en lui un prolongement de la passion de Michel.

Quand Honutai atteignit ses six mois, Michel et Vaitiare prirent une grande décision : ils échangèrent leur moto contre un bateau de 16 pieds de type maoti. Ce bateau ouvrit à la famille de nouvelles perspectives, leur permettant de s'aventurer au cœur du lagon de Bora Bora et de découvrir ses fonds marins captivants.

Ces explorations étaient aussi éducatives qu'enrichissantes pour les enfants. Tinomana, en particulier, nageait avec une aisance incroyable, partageant avec son père des moments inoubliables, immortalisés dans leur mémoire.

À l'âge de 8 ans, Tinomana rejoignit une équipe de rame extrascolaire pour diversifier ses activités. Toutefois, son attrait pour la mer et la pêche restait intact. Pendant les week-ends, il faisait preuve d'une détermination sans faille pour apprendre la pêche au fusil. Débutant seul près des côtes, il s'exerça à attraper des poissons tels que les taiea, maito ou ume tare.

Michel, reconnaissant en son fils la même passion qui l'animait autrefois, prit rapidement le relais. Progressivement, il l'initia aux techniques plus complexes et aux subtilités de la pêche sous-marine. Ensemble, père et fils vivaient des moments précieux, marqués par la transmission d'un savoir ancestral et l'émergence d'un héritier tout aussi passionné. Tinomana ne faisait pas que marcher sur les traces de son père ; il commençait à tracer son propre chemin dans ce vaste monde aquatique.

CHAPITRE 6 : L'EXPLORATION DU LARGE, LA PÊCHE HAUTURIÈRE

En 2012, Michel franchit une nouvelle étape dans sa passion pour la mer en faisant l'acquisition d'un poti marara de 19 pieds construit sur Raiatea. Il s'équipa également du matériel nécessaire pour pratiquer la pêche en haute mer, un univers plus exigeant où se côtoient les bonites, thons, mahi mahi et espadons. Cependant, ses connaissances limitées sur ce type de pêche l'incitèrent à se tourner vers ses amis pêcheurs de l'île pour en apprendre davantage. Parallèlement, Michel entreprit une formation pour obtenir son permis bateau, indispensable pour explorer les eaux au-delà du lagon.

Paroo, l'un des piliers de la pêche hauturière à Bora Bora, devint son mentor. Il lui enseigna des techniques précieuses comme l'utilisation des cannes à pêche, la pêche aux harpons et l'art de la pêche à la bouée. Grâce à ces enseignements, Michel s'immergea dans cet univers exigeant avec une détermination sans faille.

L'un des moments les plus marquants de son apprentissage fut sa première grande prise : un espadon de 70 à 80 kg, pêché juste à l'extérieur de l'aéroport de Bora Bora. Ce jour-là, il était accompagné de Jean-Luc, un autre pêcheur expérimenté de l'île. Cette capture symbolisait bien plus qu'un simple succès : elle renforça la confiance de Michel et l'encouragea dans ses futures sorties en haute mer. Quelques années plus tard, Vaitiare décida de revendre leur bateau pour en acquérir un nouveau, un poti marara de 25 pieds, plus spacieux et mieux adapté pour permettre à Michel de performer davantage dans sa passion.

Pendant ce temps, les années passèrent, et Tinomana, désormais jeune adulte, devint un véritable maître en matière de pêche. Sous-marine, à la ligne, aux crabes ou aux varos, aucune technique ne semblait lui résister. Sur la pêche aux varos, il excella grâce aux connaissances transmises par Paroo. Il maîtrisa notamment l'art périlleux d'attraper ces squilles à main nue, une pratique rare et audacieuse qui exige une concentration extrême et une rapidité à toute épreuve. Seuls les pêcheurs les plus courageux osent s'y risquer, au péril de leurs doigts. Tinomana, intrépide et persévérant, devint l'un des rares experts à maîtriser cette technique à Bora Bora, ce qui renforça sa réputation dans la communauté.

Quant à Honutai, il n'avait que 5 ans lorsqu'il commença à accompagner son père dans ses périples en haute mer. Fasciné par l'univers de Michel, il apprit chaque étape de la pêche hauturière en observant attentivement son père. Chaque sortie était une immersion directe dans un savoir transmis de génération en génération.

Aujourd'hui adolescent de 14 ans, Honutai est devenu le binôme incontournable de Michel. Ensemble, ils forment une équipe redoutable, partageant un amour inébranlable pour l'océan et maîtrisant tous les secrets de la pêche hauturière. À leurs côtés, la mer devient non seulement un terrain d'apprentissage, mais aussi un sanctuaire familial, où traditions et liens se renforcent à chaque marée.

CHAPITRE 7 : UNE UNION
SCELLÉE ET UNE TRADITION
RÉINVENTÉE

Après quatorze années de vie commune, Michel et Vaitiare ont décidé de franchir une nouvelle étape en se mariant en 2017. Ce fut une cérémonie simple et authentique, entourée de leurs proches, célébrant non seulement leur amour, mais aussi leur engagement mutuel à bâtir une vie de famille solide. Ce mariage renforça les liens qui les unissaient et marqua un nouveau chapitre dans leur histoire.

Deux ans plus tard, la famille s'agrandit avec l'arrivée inattendue mais merveilleuse d'une petite fille, Heremanatua, leur « bébé surprise ». Sa naissance fut une bénédiction pour toute la famille, apportant une joie renouvelée à chacun. À sa sortie de la maternité, les parents ont suivi une tradition polynésienne bien ancrée : la collecte et la conservation de l'opu fenua (le placenta).

En Polynésie, cet organe symbolique est habituellement enterré et accompagné de la plantation d'un arbre fruitier ou d'un arbre à pain, représentant abondance et prospérité pour l'enfant à venir. Pour leurs deux fils, Tinomana et Honutai, Michel et Vaitiare avaient respecté cette coutume de manière classique : celui de Tinomana fut enterré sur l'île natale de Vaitiare, à Huahine, sous un orangier, tandis que celui de Honutai fut mis en terre à Raiatea, l'île d'origine de Michel, avec un citronnier. Les fruits de ces arbres avaient prospéré, symbole de l'amour et de la fécondité qui entouraient leurs enfants.

Mais cette fois, pour Heremanatua, les parents décidèrent d'innover tout en respectant l'esprit de la tradition. Michel, animé par une profonde réflexion et un amour sans limite pour sa fille, fabriqua une boîte en bois finement travaillée, solide et durable, destinée à préserver l'opu fenua de leur petite dernière. Contrairement aux autres, ce placenta ne fut pas enterré sous un arbre, mais placé dans le fond de la coque de leur poti marara, soigneusement scellé et protégé.

Ce choix, original et unique, incarnait l'attachement de Michel à la mer et à sa passion pour la pêche. Pour lui, ce geste représentait une bénédiction et une protection pour ses sorties en haute mer, comme si sa fille et son esprit l'accompagnaient dans chacune de ses aventures. Cette décision témoignait de leur capacité à allier tradition et innovation, créant un lien puissant entre leur héritage culturel et leur histoire personnelle.

Heremanatua, dès ses premiers mois, était entourée d'un amour incommensurable, non seulement de ses parents, mais aussi de ses frères aînés, Tinomana et Honutai, qui la considéraient comme un précieux cadeau. L'arrivée de cette petite fille avait non seulement agrandi la famille, mais également renforcé son unité et redéfini le sens profond de leur aventure familiale.

CHAPITRE 8 : UNE VOCATION
ET UN APPRENTISSAGE
PARTAGÉ

Passionné par la mer depuis son plus jeune âge, Michel a toujours cherché à unir sa passion à son travail.

Naturellement manuel et doté d'une grande curiosité, il s'est lancé dans le domaine de la mécanique nautique. Grâce à son autodidaxie et son sens aigu de l'observation, Michel s'est rapidement imposé comme une référence incontournable sur l'île de Bora Bora.

Sur une île où les bateaux sont indispensables, Michel a su développer des compétences polyvalentes qui vont bien au-delà des simples réparations mécaniques. Il a appris à écouter le bruit des moteurs, à détecter les anomalies par le toucher ou par l'odeur, et à réparer avec minutie chaque pièce défaillante. Ce métier exigeant, souvent perçu comme technique, est devenu pour lui un véritable art où il met en œuvre sa sensibilité et sa compréhension du fonctionnement des machines et des éléments marins.

Sa réputation s'est construite au fil du temps. Navigateurs locaux, pêcheurs professionnels et passionnés de loisirs nautiques viennent régulièrement faire appel à ses services. Michel se distingue par son engagement et sa patience : chaque moteur réparé ou entretenu repart entre les mains de son propriétaire comme neuf, voire mieux. Pour lui, la sécurité en mer passe par un entretien impeccable des équipements, un principe qu'il inculque aussi à ses clients et amis.

En parallèle de son métier, Michel transmet sa passion et son savoir à ses enfants. Son fils aîné, Tinomana, a suivi ses traces, convaincu que cette profession reflète non seulement les valeurs de son père, mais aussi son attachement à l'océan. Apprenti motivé, Tinomana s'est très vite immergé dans cet univers. Ensemble, père et fils travaillent en parfaite harmonie, unissant leurs forces pour résoudre les défis techniques. Leur relation dépasse celle d'un maître et d'un élève : elle illustre une véritable transmission intergénérationnelle, où l'amour pour la mer se mêle à une rigueur professionnelle sans faille.

Pour Michel, voir son fils évoluer dans ce domaine est une grande fierté. Cela signifie que son savoir et son expérience continueront de vivre, tout en renforçant les liens familiaux. Et pour Tinomana, marcher dans les pas de son père n'est pas seulement un choix professionnel : c'est un hommage à l'homme qui lui a transmis bien plus qu'un métier, mais une vision de la vie où passion, persévérance et savoir-faire se conjuguent harmonieusement.

En début d'année 2024, Michel, animé par une quête intérieure grandissante, a décidé de se pencher sur ses origines et de retrouver ses parents biologiques. Ce besoin, enfoui en lui depuis des années, refaisait surface avec force. Soutenu par sa femme, Vaitiare, il a entamé ce voyage émotionnel et personnel en commençant par une étape clé : la recherche à partir de son acte de naissance.

Rapidement, Michel a mis la main sur ce document précieux, qui lui a permis de retrouver une première piste, celle de son père biologique. Lui aussi originaire de Huahine, cette découverte a donné une nouvelle dimension aux vacances familiales qui approchaient. C'était l'occasion idéale pour la famille Hiro de redécouvrir Huahine, l'île sauvage et mystique, et d'approfondir les recherches sur les racines de Michel.

Dès leur arrivée sur l'île, Michel et sa famille se sont rendus à la mairie pour consulter les actes d'état civil. Ils ont ainsi pu obtenir les actes de naissance et de décès des ascendants paternels de Michel. Cependant, ces documents, bien que révélateurs, ne suffisaient pas à compléter l'histoire familiale. Déterminé à en apprendre davantage, Michel a fait appel à une vieille connaissance de l'île, Noël, en espérant qu'il puisse l'aider à éclairer ce chemin encore flou.

C'est à Farauru, un petit village de Huahine, qu'une révélation majeure attendait Michel. Il a découvert qu'un grand-oncle, le petit frère de son grand-père paternel, était encore en vie. Cet homme, Léon Eritana, représentait un lien direct avec un pan de son histoire qu'il ignorait jusque-là. Mais ce n'était pas tout. Michel a également rencontré Giovanni, un des fils de son grand-père Tavita.

La rencontre avec Giovanni s'est révélée marquante. Après avoir établi les preuves de leur appartenance familiale commune, Giovanni a fourni à Michel des informations précieuses sur l'endroit où se trouvait son père biologique. Cette discussion a renforcé la détermination de Michel à le retrouver et à combler les pièces manquantes du puzzle de sa vie.

Cependant, ce voyage à Huahine ne se résumait pas à des recherches. La famille Hiro a profité de son séjour pour parcourir l'île dans toute sa splendeur. Le traditionnel tour de l'île, ponctué de mythes et de légendes locales, a captivé les enfants, leur offrant une expérience enrichissante et éducative. Ce voyage leur a également permis de découvrir une autre branche de la famille maternelle de Vaitiare, renforçant encore davantage les liens qui unissaient leurs racines.

Huahine, avec sa beauté sauvage et ses récits anciens, a marqué un tournant dans la quête de Michel. Ce voyage, à la fois familial et personnel, a enrichi le carnet de bord de cette petite famille, les rapprochant non seulement de leurs origines mais aussi les uns des autres. Michel savait que cette étape n'était que le début d'un chemin plus long, mais il était prêt à l'emprunter, entouré des siens.

CHAPITRE 10 : DES
RETROUVAILLES
BOULEVERSANTES

À son retour de Huahine, Michel programma son prochain séjour à Tahiti, avec une mission bien précise : retrouver son père biologique et renouer avec les membres de sa famille. Ce voyage était également une opportunité pour revoir sa sœur Maiana, une confidente de longue date, avec qui il partageait de nombreux souvenirs d'enfance. C'est d'ailleurs elle qui avait contribué à sa quête en identifiant le lieu où vivait leur père.

Dès leur arrivée à Tahiti, Michel, accompagné de sa femme Vaitiare, de ses enfants et de proches parents, dont son neveu Manuel, sa nièce Poe et leurs familles, se dirigea vers Faa'a. À l'entrée d'un quartier, deux jeunes étaient installés sous un fare-fare (abri). Michel s'approcha pour leur demander s'ils connaissaient un certain Teato. Sans hésiter, ils lui indiquèrent une maison voisine. Une femme en sortit, intriguée par leur présence et leur demande.

Michel, pris de court par l'émotion, resta silencieux. C'est Vaitiare qui intervint, annonçant directement que Michel était là pour rencontrer son père, Teato. La femme se révéla être une demi-sœur de Michel. Elle tourna aussitôt les talons pour aller chercher leur père.

Quand Teato apparut, une vague d'émotion submergea Michel. Incapable de contenir ses larmes, il le salua, la voix tremblante. Enfin, il avait retrouvé son père. Après les présentations de sa famille, les discussions s'engagèrent naturellement. Michel et Teato partagèrent leurs passions pour la mer et la pêche. Teato, grand pêcheur reconnu dans sa commune, était réputé pour ses prises de mahi-mahi et de poissons volants. Il évoqua aussi son frère aîné, Tavae, célèbre pour avoir survécu à une aventure périlleuse en mer et connu comme "le pêcheur miraculé".

Dans cette atmosphère chaleureuse, Teato parla ouvertement de son passé. Il confessa avoir eu de nombreuses conquêtes et, par conséquent, plusieurs enfants avec des mères différentes. Il indiqua aussi où Michel pourrait retrouver sa mère, Béatrice (Siki).

Michel et sa famille se rendirent aussitôt au quartier d'Oremu, toujours à Faa'a. L'accueil fut des plus chaleureux. Béatrice les emmena dans la maison familiale, où attendait le patriarche, son père adoptif, un homme âgé et respecté. Bien qu'allongé, se déplaçant uniquement en fauteuil roulant, il manifesta une grande émotion en retrouvant Michel. Ce dernier apprit que son grand-père avait autrefois entrepris de le chercher après son départ pour Raiatea. Malgré des recherches infructueuses, il n'avait jamais perdu l'espoir de le revoir un jour.

Ce fut un moment de retrouvailles intenses avec de nombreux membres de la famille : des tantes, des oncles, des cousins, ainsi que ses demi-frères et sœurs Maire, John et Stacy. La soirée se termina autour d'un ukulélé, symbole de partage et de lien familial.

Avant leur départ pour Bora Bora, Michel promit à ses parents qu'il reviendrait désormais régulièrement leur rendre visite.

De retour à Bora Bora, Michel fut envahi par un mélange d'émotions et de réflexions. Il comprit enfin pourquoi il avait toujours ressenti une attirance si forte pour la mer. C'était plus qu'une passion : c'était inscrit dans son sang. Ses enfants, Tinomana, Honutai et Heremanatua, étaient les héritiers d'une lignée de pêcheurs, les descendants d'une famille enracinée dans la mer. Ils n'étaient pas simplement des habitants des îles, mais de véritables enfants de l'océan.

CONCLUSION ; UNE VIE ENTRE TERRE ET MER

Au fil de ces pages, le parcours de Michel Hiro se dessine comme celui d'un homme façonné par les courants de la vie, mais toujours guidé par sa boussole intérieure : l'amour de la mer et des siens. De son enfance sur Raiatea à son rôle de père et d'époux sur Bora Bora, en passant par ses aventures en haute mer et ses retrouvailles bouleversantes avec sa famille biologique, Michel a su transformer chaque défi en une leçon, chaque rencontre en une opportunité de grandir.

L'appel de la mer, transmis de génération en génération, est plus qu'une passion dans la famille Hiro : c'est une identité, un héritage. Tinomana, Honutai et Heremanatua portent en eux cette connexion profonde avec l'océan, reflet d'une histoire familiale riche et vibrante, où la pêche, la résilience et la transmission des savoirs se mêlent à l'amour et aux traditions polynésiennes.

Mais ce récit ne se limite pas à une simple biographie ou à une ode à la mer. Il illustre surtout les valeurs qui animent Michel et sa famille : la persévérance, l'humilité, la transmission, et l'importance de rester connecté à ses racines, tout en s'ouvrant au monde.

Michel Hiro est aujourd'hui un homme accompli, entouré de sa tribu, fier de son parcours et des liens qu'il a tissés. Il incarne cette idée que la vie, comme la mer, est faite de vagues et de marées, mais qu'avec détermination et amour, on peut naviguer avec succès, même dans les eaux les plus agitées.

C'est avec un regard tourné vers l'avenir et une ancre solidement posée dans ses valeurs que Michel continue d'écrire son histoire, en partageant avec ses enfants, et avec nous, le plus précieux des héritages : l'amour de la vie et de l'océan.